

3382

M. LOUIS FRANCHET,

Asnières (Seine).

SUR LA CÉRAMIQUE ÉNÉOLITHIQUE A MALTE

571.55 (45.82)

(27 Juillet.)

Lors de mon séjour en Crète, le docteur *Hazzidakis*, directeur du Musée de Candie, m'a communiqué plusieurs spécimens de poteries qui lui avaient été envoyées par le directeur du Musée de Malte. Elles avaient été trouvées dans l'île, mais le lieu exact de la trouvaille n'était pas spécifié.

Les onze échantillons que j'ai examinés représentent une céramique déjà passablement évoluée. Je n'y ai pas reconnu en effet cette poterie grossière et friable des premiers âges de la céramique: en outre le décor incisé témoigne d'une technique tout autre que celle que l'on observe pendant le néolithique.

Caractères généraux. — Ces poteries, fumigées dans la masse, sont engobées. La pâte ne contient pas de gros éléments dégraissants, c'est donc une pâte demi-fine; elle est peu compacte et présente en général de nombreuses petites cavités visibles à la loupe; elle appartient à la catégorie des pâtes maigres, riches en éléments non plastiques. Ceux-ci n'ont sans doute pas été ajoutés intentionnellement, mais se trouvaient naturellement dans l'argile, car il est probable qu'ils auraient été ajoutés en quantité moindre de façon à obtenir une pâte plus facile à travailler.

L'engobe est d'une grande finesse, ce qui n'implique nullement, du reste, que le potier ait fait usage d'une terre préalablement lavée. Les belles engobes employées en Égypte sous l'Ancien et le Moyen Empire,



comme celles qui sont en usage aujourd'hui chez les potiers indigènes, sont constituées par des argiles non lavées, mais existant dans la nature dans un état de très grande finesse.

Les poteries de Malte ont été cuites vers 700° en feu réducteur, mais qui fut légèrement oxydant à la fin de la cuisson.

Les échantillons ne comportaient qu'un seul type d'anse: l'anse plate appliquée verticalement et s'épanouissant largement aux points supérieur et inférieur de jonction avec la panse. C'est l'anse que l'on retrouve partout à la fin du néolithique et surtout aux premiers âges du métal.

Décor. — Au point de vue du décor, ces poteries se divisent nettement en deux catégories:

- a) Poterie lissée à décor géométrique incisée profondément.
- b) Poterie peu ou pas lissée, incisée peu profondément.

Les poteries du type *a* nous montrent un décor exécuté avec une netteté et une vigueur de trait qui indiquent qu'il est l'œuvre d'un artiste expérimenté.

L'incision est large et profonde (2 millimètres sur 2 millimètres), faite dans la pâte molle au moyen d'un burin à pointe arrondie (et non pas acérée).

L'un des fragments porte un dessin formé par un système de lignes

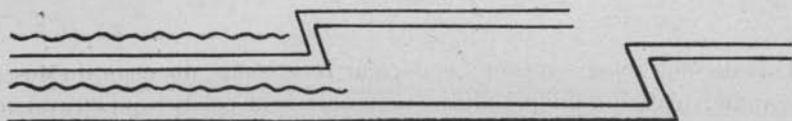


FIG. 1.

brisées parallèles associées par paires, alternant avec une ligne ondulée (*fig. 1*).

Un fragment d'une anse massive, mamelonnée, présente à la partie supérieure une surface plane, décorée d'une série de losanges inscrits les

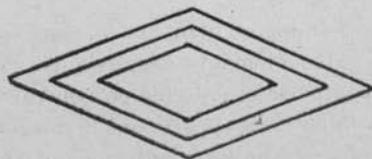


FIG. 2.

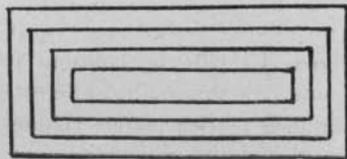


FIG. 3.

uns dans les autres (*fig. 2*), disposition que l'on voit également sur un fragment de panse, mais obtenue alors avec des rectangles (*fig. 3*).

Ces incisions n'ont reçu aucune incrustation de matières blanches ou colorées.

La poterie du type *b* est très différente car elle n'a pas été lissée, sauf un échantillon qui présente des traces de lissage. Le décor de cette poterie, dont nous n'avons malheureusement que de petits fragments, consiste en grands traits largement tracés, mais très légèrement, avec une pointe

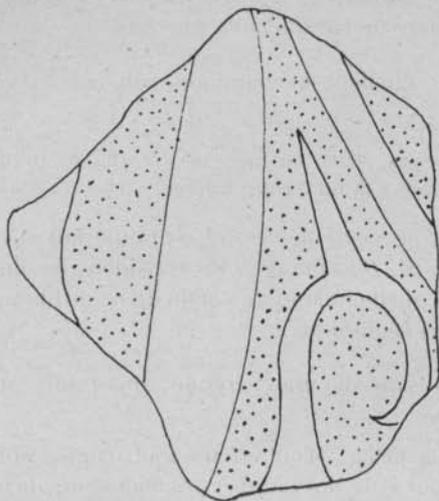


FIG. 4.

acérée. Ces incisions ont été faites sur la pâte cuite, ce que démontre l'éclatement de leurs bords. Elles représentent des lignes droites, courbes ou spiraliformes qui correspondaient peut-être à une composition d'ensemble (*fig. 4, 5*).

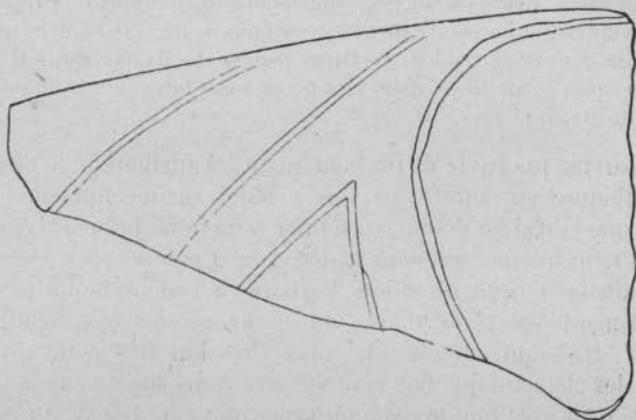


FIG. 5.

Un des fragments doit retenir particulièrement l'attention (*fig. 4*) car il porte un dessin spiraliforme surmonté d'un éperon et le champ où se

trouve gravé le dessin présente un pointillé également gravé. Ce mode de décoration est caractéristique non seulement dans la céramique maltaise, mais il s'observe aussi sur les monuments en pierre découverts dans l'île.

Dans les poteries du type *b* le décor incisé a été rempli avec une matière rouge qui paraît être de l'argile cuite pulvérisée.

M. *Dussaud* en signalant la céramique maltaise gravée dit, au sujet de leur âge :

« Le décor des vases, reliefs ou incisions, rempli de matière blanche atteste que le site remonte à la fin du néolithique. » (1)

La poterie que je viens de décrire est tout à fait analogue à celle qu'a décrite et figurée M. *Dussaud* et je les considère comme étant de même époque, mais je l'attribue non pas à la fin du néolithique, mais à une phase déjà avancée de l'énéolithique.

Cette question possède une certaine importance d'autant plus que M. *Dussaud* ajoute :

« Par sa position même, Malte est un trait d'union entre la Méditerranée occidentale, l'Afrique et la Méditerranée orientale, sans qu'on puisse définir le sens du mouvement, il apparaît notamment d'après le caractère stéatopyge des figurines que des tribus apparentées ont peuplé pendant l'époque néolithique les bords de la Méditerranée. Elles se sont développées parallèlement dans ces régions assez éloignées et se sont de plus en plus différenciées les unes des autres. C'est ainsi que la population maltaise primitive a utilisé des principes communs à l'Espagne, à l'Afrique du Nord et à la Crète, mais a constitué une civilisation autonome; sa céramique notamment ne se confond avec aucune autre; elle est à relief ou incisée. Un détail singulièrement frappant est la fréquence du décor en points incisés et remplis de matière blanche qui répond au pointillé dont sont criblées certaines pierres de Hagiar Kim. Il n'est pas jusqu'à la spirale qui ne se mêle à ce décor aussi bien en céramique que sur les monuments en pierre. »

Je ne partage pas l'avis M. *Dussaud* quant à l'attribution de cette poterie au néolithique; en outre je ne vois à Malte aucune influence crétoise, pas plus que je n'ai pu découvrir en Crète la moindre influence égyptienne, soit dans la technique, soit dans le décor de la poterie.

Pour attribuer cette céramique maltaise à l'énéolithique je me base principalement sur la technique du décor géométrique déjà très évolué (*fig. 1, 2, 3*) qui indique une compréhension très nette de la ligne droite et des éléments que l'on peut en tirer; puis sur la cuisson à peine réductrice de la pâte qui présente un facies que j'ai observé sur un grand nombre de poteries égéennes de la pleine époque du cuivre. Cette céra-

(1) *DUSSAUD, Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Egée.* — 2^e édit., Paris, 1914.

mique maltaise ne rappelle en rien la céramique néolithique de la Méditerranée.

Un rapprochement qui, à la rigueur, pourrait être fait avec la poterie égéenne, se trouve dans l'emploi de la spirale, fréquente sur les monuments maltais, mais ce rapprochement ne repose pas sur une base solide, car, jusqu'ici, la spirale n'apparaît qu'à partir du Bronze I, en Crète qui fut le principal foyer de l'art céramique dès la fin du néolithique.

A Malte la puissante industrie céramique de la Crète ne paraît avoir eu la moindre influence. De même en Sicile, ce point reste fort douteux: M. Eric Peet (1) qui a beaucoup étudié la préhistoire sicule a cru retrouver dans la poterie néolithique de la Sicile quelques points de ressemblance avec celle de la Crète, mais il ne reconnaît pas une influence certaine de l'une sur l'autre.

Je crois qu'à Malte, comme en Sicile, l'art céramique fut spontané. (comme il l'a été en Crète), au moins pendant le néolithique et l'énéolithique et qu'on s'exagère encore trop, malgré le revirement qui se produit depuis quelques années, les influences qu'à ces âges reculés, l'art d'un peuple a exercées sur celui d'un autre peuple: il n'est pas douteux que la spirale, à laquelle on a accordé une si grande importance, a pris naissance dans de nombreuses contrées, de même que les types paléolithiques de Chelles, de Saint-Acheul, du Moustiers se retrouvent presque toujours identiques comme technique de taille et comme forme, dans le monde entier.

Par conséquent, il me paraît impossible d'admettre aujourd'hui que la spirale puisse être considérée, ainsi que l'ont pensé MM. Montelius et Sophus Muller., comme une preuve de la diffusion de l'influence égéenne.

Comme je l'ai dit tout à l'heure la plus ancienne spirale que j'ai pu observer en Crète est peinte sur les vases du Bronze I trouvés à Mochlos et à Vasiliki. Elle devient très commune au Bronze III, sur la poterie qui atteint alors son apogée (2). Le Bronze III correspond à cette époque si malencontreusement appelée *époque de Kamarès*, cette localité n'ayant fourni que des céramiques à décor polychrome d'une facture très médiocre comparativement à celles, de même époque, des autres sites de la Crète. (Il est indispensable pour éviter de regrettables confusions, de supprimer de la chronologie crétoise le nom de Kamarès.)

M. Couzil, dans un travail récapitulatif sur *L'ornementation spirali-forme*, a figuré (3) des objets attribués, d'après les mémoires originaux qu'il a consultés, aux Ages du cuivre et du bronze. Le plus ancien que je relève, sur la planche 12, est un vase anthropomorphe de Mochlos, classé jadis dans l'énéolithique mais qui appartient au Bronze I avec les vases à décor spiraliforme de Vasiliki.

(1) ERIC PEET, *The stone and bronze ages in Italy and Sicily*.

(2) L. FRANCHET, *Céramique antique. Recherches techniques appliquées à la chronologie*, — *Nouv. Archives des Missions scientifiques*, fasc. XV, 1916.

(3) *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. XIII, p. 385, 1916.

En Egypte, la spirale apparaît sur les vases de la période énéolithique contemporaine de la première dynastie Thinite qui n'en a sans doute vu qu'une phase déjà très évoluée, car son prolongement dans la deuxième dynastie est douteux.

En Susiane, la spirale s'observe sur des vases trouvés dans la nécropole énéolithique, bien caractérisée par la présence du cuivre pur associé au silex, du tell de l'acropole de Suse. Cette spirale est formée par un développement exagéré des cornes d'un bouquetin très stylisé (musée du Louvre). Sur d'autres vases, le corps de l'animal a été supprimé par l'artiste qui n'a conservé que l'élégant enroulement des cornes. Cette céramique est déjà très évoluée et la spirale peut avoir été utilisée en Susiane dès le néolithique, mais rien, jusqu'ici ne le prouve. Quoi qu'il en soit nous avons à Suse, un bel exemple de la formation spontanée de la spirale dérivée d'un modèle naturel.